

de 5109 verges. Pour la maçonnerie, 2,566 figurent au rapport de M. Garden contre 2,666 rapportées par M. Fitzgerald, ce qui donne un excédant de 100 verges.

M. Garden est interrogé de nouveau—

Par M. Mitchell :—

1705. De combien les relevés de ces mois faits par M. Fitzgerald excèdent-ils les vôtres ? —De 5,109 verges de terrassement et de 100 verges de maçonnerie.

M. Fitzgerald—

Par M. Mills :

1706. Expliquez la raison de cette différence ?—Jusqu'au mois d'août 1873, mes relevés s'accordaient avec ceux de M. Garden. Vers le milieu de juin, je vis MM. Brydges et Walsh à Bathurst. Le premier conversa assez longuement avec moi au sujet des travaux de la section 16, que je lui dis n'avancer que bien lentement. J'eus ensuite un entretien avec M. Walsh, pendant lequel il me dit savoir que je n'étais pas en bons termes avec M. Gough.

1707. Vos relevés sont-ils exacts ?—Ils le sont à l'exception de 3,500 verges, rapportées sur les instantes demandes de M. Gough, ainsi que le démontre sa lettre que je produis, et aussi pour satisfaire au désir du président qui m'avait dit que je devais faire tout mon possible pour aider l'entrepreneur, quoiqu'il sut très-bien que j'avais déjà fait rapport de la quantité de travaux que le sous-ingénieur m'avait désignés comme faits.

Par M. Mitchell :—

1708. M. Walsh vous a-t-il exprimé ce désir verbalement ou par écrit ?—Des deux manières.

1709. Ses paroles étaient-elles plus positives que sa lettre !—A peu près équivalentes.

1710. D'où vient, pour ces mois, la différence entre vos rapports et ceux de M. Garden à l'égard des travaux de terrassement ?—Pour le mois de septembre j'avais déjà fait rapport de l'ouvrage fait tel qu'indiqué par M. Garden, et c'est, je crois, un jour après l'avoir mis à la poste que je parlai à M. Gough pour la première fois depuis près d'un an. Il me fit connaître alors la pressante nécessité où il se trouvait d'avoir à payer de grandes quantités de provisions qu'il faisait venir de Montréal, de St. Jean et d'ailleurs, ajoutant que les évaluations courantes ne suffiraient pas aux déboursés qu'il avait à faire, et il me demanda de faire rapport de 4,000 verges de terrassement à raison de la réduction du remblai au pont du Pin-Rouge. Il dit aussi que l'ingénieur de district serait heureux de satisfaire à toute recommandation de ce genre. Voici la copie de ma lettre à M. Gough en date du 3 octobre 1873 :—

“ BATHURST, 3 octobre 1873.

“ CHER MONSIEUR,—En réponse à votre note que je viens de recevoir, je dois vous dire que le mesurage en bloc des remplissages, lorsque les ponts sont construits, ne se fait, règle générale, que lorsque les matériaux sont pris sur les lieux.

“ Vous citez les constructions du ruisseau Gordon et du Pin-Rouge, et vous dites que la première occupe un espace de 1,500 verges cubes. Je ne sais pas comment vous êtes arrivé à ce calcul. Une fois terminée, toute la maçonnerie de cette construction sera de moins de 900 verges cubes, et le volume du remblai, s'il recouvre toute l'étendue des murs de soutènement, ne sera que de 484 verges cubes, ce qui portera le total seulement à 1,384.

“ Même en admettant votre théorie, je ne vois pas que l'espace pris ou occupé par la maçonnerie puisse ou doive être rapporté de nouveau comme terrassement, mais je ne dis pas que vous ne deviez pas demander qu'il soit fait rapport de ce que renferme les remblais, soit, en chiffres ronds, 500 verges.

“ Quant au remblai du Pin-Rouge, le pont est loin d'épargner 13,000 verges cubes de terrassement.

“ On vous a déjà accordé le mesurage d'une partie—celle que vous avez faite,—mais il en reste à faire une quantité considérable.

“ Quant à l'allocation pour la pierre au Petit-Pin-Rouge, il vous a déjà été alloué pour celle taillée ou brute qui se trouve sur les lieux, \$5.50 par verge cube, et la quantité des mesurages est plus forte que celle trouvée par votre propre contre-maître.